

avec lui. Elle éteignait à moitié les brasiers improvisés et pour lesquels on n'avait pas une provision suffisante de combustible; et les hommes grelottaient sans aucun moyen de se réchauffer. On se souviendra longtemps de ce secteur et de cette saison. Le moral des troupes, comme on dit, n'en fut cependant pas affecté, et la 5e brigade resta digne de sa réputation de courage agressif; les gars du 22e prouvèrent plus d'une fois à l'ennemi qu'ils n'étaient pas pour se laisser engourdir par un peu de poudrerie.

Le froid dura jusqu'au milieu de février, et c'est alors que le 22e et quelques autres unités de la 2e division furent transférés dans la région de Vimy, au Bois des Arleux, où ils relevèrent des troupes de la 3e division dans le secteur La Folie-Thélus.

Pendant quelque temps, les opérations prirent ici la forme de duels fréquents entre les francs-tireurs du 22e et de l'ennemi, qui se connaissaient mutuellement de longue date. Le tempérament agressif des Canadiens français sembla stimuler encore le Boche, qui s'efforçait de rendre coup pour coup et d'imiter de son mieux les ruses de guerre de nos hommes. Mais ceux-ci finirent toujours par avoir le dessus à la longue, ce qui finit par dégoûter l'Allemand au point qu'il n'y avait plus moyen de le faire sortir. C'est vers cette époque qu'eut lieu l'acte de bravoure remarquable du soldat DeBlois du 22e bataillon. Les soldats de la 4e division ayant lancé une attaque assez considérable contre une partie du front ennemi, ils laissèrent en retraitant un bon nombre de leurs blessés dans les trous d'obus du champ de bataille. DeBlois s'offrit volontairement pour aller les chercher et réussit à en ramener treize en dépit d'une pluie de balles que lui lançaient les mitrailleuses ennemies. La mort l'effleura de près, car une balle perça son casque de part en part, mais l'héroïque Canadien français persista dans son sauvetage jusqu'à ce qu'il fût sérieusement blessé au bras.

## VIMY. LE PLAN DE BATAILLE

La crête de Vimy défiait depuis longtemps les efforts de l'armée britannique et ses occupants nous incommodaient tellement du feu de leur artillerie que cette situation ne pouvait toujours durer; le haut commandement décida de s'en emparer coûte que coûte. À cette fin on prépara un plan de bataille soigné et en vertu duquel l'élan de chaque bataillon serait concerté en vue du succès de l'ensemble. On se mit tout d'abord à harceler l'ennemi de patrouilles et d'attaques successives, afin de vérifier sa force de résistance et d'énerver ses troupes en créant une atmosphère de tension et d'expectative inquiète; puis notre artillerie se mit à bombarder sans relâche l'arrière des positions ennemies, logements, lignes de ravitaillement et de communications etc., tandis que nos howitzers et nos mortiers faisaient sauter ses premières tranchées morceau par morceau. En même temps nos aéroplanes survolaient nuit et jour le territoire occupé par l'Allemand, prenant des photographies, observant tous les mouvements et les préparatifs et se procurant de précieux renseignements pour le moment de l'attaque, sans oublier de laisser tomber des bombes aux bons endroits: sur les villages où logeaient les soldats, sur les dépôts de munitions, les quartiers-généraux et les batteries de gros canons.